

devait, un jour, devenir le contrepoint (1), enseigné de nos jours encore — mais très appauvri — dans nos écoles.

Il serait d'ailleurs imprudent et injuste de mépriser de ces théoriciens — placés en des circonstances incroyablement délicates et difficiles — qui, en un latin auprès de quoi le langage de la Vulgate semble cicéronien, édifièrent des ouvrages d'un haut intérêt, révélateurs d'une grande culture générale et d'une incontestable ingéniosité.

On verra par la suite comment il ne faut pas trop regretter les errements forcés, nécessaires, qui amenèrent les théoriciens à l'invention de la musique proportionnelle, tueur de rythmes libres, créatrice d'insipides mélodies...

L'un des plus anciens et peut-être le plus célèbre des écrivains musicaux du moyen âge fut Pierre de la Croix (Petrus de Cruce), né à Amiens, au ^{xiii}^e siècle.

Français aussi fut Maître Pérotin, dit Pérotinus Magnus, compositeur et théoricien de la même époque.

Français encore Jean de Garlande qui écrivit vers 1220 un traité remarquable où le *tempus mensurable* est expliqué avec soin.

En ces mêmes temps médiévaux l'art musical s'étendait de plus en plus vers les Pays-Bas et bientôt l'école néerlandaise se fusionne, se confond avec l'école française.

C'est alors que l'art polyphonique franco-néerlandais connaît une période d'efflorescence inoubliable. Le Hainaut, vers 1400, donne naissance à G. du Fay, à Binchois, à une pleiade de savants, de trop subtils contrapuntistes.

L'école italienne est alors presque inexistante, au moins inexpérimentée, timide, maladroite; l'école allemande assez neutre, embarrassée lourdement dans des essais encore infructueux.

Toutes les deux devaient se former plus tard à l'école française...

Josquin des Prés, né à Condé, ou à Cambrai, vers la fin du ^{xv}^e siècle, le plus célèbre des contrapuntistes de son temps, composa des œuvres d'une beauté absolue et que nul ne surpassa jamais. Il n'y a rien d'exagéré à le considérer comme le plus grand des musiciens religieux.

Peu d'années après, le Français Goudimel (1505), né à Besançon, fondait l'école italienne (2) — dite palestrinienne — car Palestrina en fut le représentant le plus illustre.

Il eut pour élèves la plupart des musiciens illustres de son temps, entre autres Palestrina, Nanini et le Français Clément Jan-

nequin, novateur de génie qui apporta dans l'art musical français, une grâce et une vivacité incomparables (*Bataille de Marignan*, curieuse page descriptive, *Guerre, Chansons*).

Il est donc assez étrange et aussi décourageant de constater que, même en France, surtout en France (1), la célébrité de ces deux grands maîtres fut effacée par la gloire de Palestrina, Allegri, Vittoria, imitateurs et disciples d'un Français, élevés selon les traditions de l'école française et du chant populaire français (2).

(à suivre).

Jean HURÉ.

Une conférence de M. Charles René Compositeur de Musique

Tandis que tous les journaux de Musique ont, depuis le début de la guerre, cessé de paraître, un éditeur vient de fonder une revue musicale consacrée à cet art.

C'est, je crois bien, la seule tentative de ce genre faite depuis un an et demi.

La direction de cette feuille en a inauguré la publication en demandant à plusieurs Maîtres de la Musique leur avis sur cette initiative.

Ils ont été généralement, dans leurs réponses, bienveillants comme il siedait que le fussent toujours des gens dont la vie est consacrée à l'apostolat de la bonne harmonie. Quelques-uns cependant, tout en accordant leur sympathie à l'organe nouveau, mais obsédés par le drame de la guerre, ont déclaré qu'ils étaient personnellement hors d'état de faire autre chose que de lire les deux communiqués quotidiens et, qu'entre ces deux lectures, il ne leur serait pas possible de penser à leur art, de s'en occuper, d'entendre, d'écrire ou de jouer une note de musique. Ce sentiment est respectable. Qu'il me soit permis cependant, de dire que je le trouve excessif. Il me semble qu'en dehors des efforts que chacun de nous doit faire pour seconder les services publics, efforts, qui, avec un peu de volonté, peuvent toujours trouver leur application, chaque citoyen a le devoir de participer à la continuation de la vie active et ce, en donnant l'exemple de la persistance dans l'exercice de ses habituelles occupations. Ce serait agir contre les intérêts du pays que d'aller, comme les chœurs de la Tragédie antique, par les rues et sur les places en levant les bras au ciel et en se lamentant sur la rigueur des temps

(1) De récentes recherches nous ont fait connaître que les plus anciens traités de contrepoint ont été écrits en Angleterre.

(2) Ceci a été démenti. Il n'en est pas moins vrai que le style de Palestrina procède de celui de Goudimel.

(1) Ils sont en effet fort connus et souvent exécutés chez nos pires ennemis étrangers.

(2) Goudimel fut un grand novateur et un grand réformateur. Son art fut un art de simplification, de clarté et de bon goût, qualités que l'on oubliait de son temps par suite de l'abus des artifices contrapuntiques.

présents. D'ailleurs, nous devons bien penser, en voyant une Tragédie quelconque, Œdipe par exemple, que si les personnages exposés sur la scène paraissent occupés à ne rien faire, ou du moins, ont assumé l'importante mission d'écouter le récit des malheurs du Roi et de le plaindre de sa singulière mésaventure, il est d'autres personnages, à la cantonade, ceux que nous ne voyons pas, qui fort heureusement, vaquent aux soins de la vie usuelle, font paître les moutons, mènent les bœufs à la charrue et rentrent les poules chaque soir, tout comme si l'infortuné monarque n'avait pas épousé sa mère. Or, s'il faut, de toute nécessité, que les habitants des campagnes continuent vaillamment leur besogne accoutumée, durant toutes les tragédies fictives ou réelles, il est aussi nécessaire que les gens des villes persistent à s'occuper. Ceux qui ne le font pas, s'exposent à jouer le rôle du Chœur Tragique : à nous communiquer le découragement, à porter en tous lieux de tristes figures de circonstance, et surtout à colporter les nouvelles sensationnelles que l'inaction suggère à leurs cerveaux désœuvrés.

Certes, il exagérât peut-être en sens contraire, ce premier violon de l'Opéra qui, pendant la Terreur, étant traîné devant le Tribunal Révolutionnaire pour s'y justifier d'avoir fait partie d'un orchestre pensionné par le roi Louis XVI, désarma la féroce de ses juges par la candeur de ses réponses.

— Que faisiez-vous sous le règne du Tyran, lui demande l'Accusateur public ?

— Je jouais du violon, dit le malheureux artiste.

— Depuis un an que la République est proclamée, qu'avez-vous fait ?

— J'ai joué du violon, répond-il de plus en plus ému.

— Ne vous moquez pas du Tribunal, rugit le terrible interrogateur.

Si la République avait besoin de vous, que feriez-vous pour elle ?

— Je jouerais du violon.

On prétend que pour une fois, le Tribunal féroce fut désarmé et éloquent.

Ce désintéressement total de tous les événements publics peut être trouvé excessif. Pourtant l'histoire nous a conservé également le souvenir et l'exemple du Barbier de Saragosse. Cet homme, pendant le bombardement de la ville de Saragosse, étant en train de barbifier un de ses concitoyens sur le pas de sa porte, vit le plat à barbe qu'il tenait à la main, brisé par un éclat de bombe, sans perdre de temps, il ramassa un autre éclat et, s'en servant comme d'un nouveau plat à barbe, il continua sa besogne, tandis que le bombardement continuait aussi.

Ce barbier a droit à une haute considé-

ration, dans laquelle je me fais un devoir d'envelopper son client, que l'histoire ne mentionne pas et qui me paraît avoir, lui aussi, manifesté une impassibilité méritoire et une louable persistance dans l'exercice de ses habitudes journalières.

A ce travail de tous les jours, il est possible, toutefois, de donner une direction utile, pratique, et nos délassements habituels, eux-mêmes, peuvent avoir un but élevé et patriotique. Les Françaises ne nous ont-elles pas donné l'exemple par la destination de leurs ouvrages manuels ? Il y a deux ans, quand on voyait, de par le monde, une personne faire un ouvrage de crochet ou de tricot, on pouvait demander à la travailleuse si elle s'occupait d'un napperon, d'un dessus de piano ou de cheminée ; ce serait lui faire injure à l'heure présente, que de la questionner. Nous savons, sans le demander, où ira le travail commencé. Le passe-temps frivole s'est transformé en une tâche auguste. Beaucoup de nos héros devront d'avoir pu braver les intempéries de ces tristes hivers, à des vêtements protecteurs préparés par des mains, qui, pour la plupart, n'avaient semblé agiles, jusque-là, qu'à produire des frivolités. Les mains féminines, même celles qui furent les plus désœuvrées autrefois, ont su concourir à leur manière à la défense de la Patrie.

Pour le plus grand bien de notre chère France, je voudrais voir s'opérer, dans tous les actes de notre existence nationale, cette transformation d'un passe-temps délicat en un travail sérieux, sans cesser de rechercher dans les arts une distraction, un plaisir, il faudrait que la société éclairée en fit une étude plus approfondie. (A suivre)

Impressions d'Espagne

Pendant que nos théâtres s'efforcent à faire vivre leur petit personnel en jouant le répertoire avec des artistes de fortune, ...non fortunés... et que nos music-halls, plus heureux, font souvent des salles comblées pour faire vivre le grand personnel, sans avantager le petit..., l'Espagne (tout au moins « Madrid et Barcelone »), réalise sur une vaste échelle un maximum de recettes assez appréciable, sans avoir changé le répertoire et sans avoir modifié le traitement du personnel. Pays neutre, m'objecterez-vous ; cela oui... et, par cette raison, peu atteint dans sa vie commerciale. Pourtant, les Espagnols auraient pu profiter de la présence des nombreux artistes musiciens étrangers, pour abaisser leur tarif... Chez nous, un Belge ou un Anglais par suite de l'Alliance sacrée, est pris avant n'importe lequel de nos compatriotes, et de plus il est obligé d'accepter